



Les Enquêtes du Centre Pompidou

Sophie Taeuber-Arp : Tenir tête

Cette première série des Enquêtes vous emmène à la découverte de l'artiste Sophie Taeuber-Arp (1889-1943). Peu connue en France, elle est pourtant l'une des premières à oser l'art abstrait et à abolir les frontières entre beaux-arts et artisanat. À partir de sa *Tête dada*, l'un des chefs-d'œuvre du Centre Pompidou, partez sur ses traces, depuis ses débuts dans l'avant-garde, en passant par la création de sa maison-atelier à Meudon-Clamart, jusqu'à sa mort tragique.

Code couleurs :

En noir, les intervenants

En bleu, la voix narrative

En vert, les citations

En rouge, les indications musicales



Transcription du podcast

[jingle : musique entraînante]

Épisode 4 : Rythmes infinis

Bonjour, bonsoir, bienvenue dans cette enquête du Centre Pompidou, « Sophie Taeuber-Arp - Tenir tête ».

Dans le dernier épisode, nous avons vu que Sophie Taeuber-Arp connaît le succès dans les années 1930. Dans sa maison-atelier de Meudon-Clamart, où elle vit avec Jean Arp, elle peut enfin se consacrer à son art. Elle met de la modernité partout dans sa vie, dans ses objets, dans ses meubles, dans son jardin et, bien sûr, dans ses œuvres.

Mais les années 1930 ne sont pas seulement synonymes de succès. Le fascisme monte en Europe et fragilise les artistes modernes, notamment en France.

Pour l'historienne de l'art Cécile Bargues, Sophie Taeuber-Arp va trouver dans l'art une forme de résistance au nazisme.

[Cécile Bargues]

Elle a tout à fait conscience du contexte politique désastreux qu'elle traverse.

C'est pourtant à ce moment-là qu'elle lance une revue, avec César Domela et Jean Arp. Petit à petit, on s'aperçoit que c'est vraiment elle qui en est la principale animatrice. C'est une revue très intéressante, puisqu'elle incarne un décloisonnement de l'avant-garde, avec différentes tendances : il y a tout à la fois des surréalistes dissidents, des abstraits suisses comme Max Bill, dont elle était très proche. Cette revue est, pour elle, une tentative d'union face aux forces réactionnaires qui font que c'est de plus en plus difficile de travailler en Europe.

[Bruits de pages qui se tournent]

Revue Plastique

Plastique est une revue consacrée à l'étude et à l'appréciation de l'art abstrait. Ses éditeurs sont eux-mêmes des peintres et sculpteurs connus du mouvement moderne d'Europe et d'Amérique.

Les articles sont en français, allemand et anglais.

Les abonnements doivent être envoyés à S. H. Arp au 21 rue des Châtaigniers, à Meudon, Seine et Oise, France.

[Cécile Bargues]

Derrière cette revue, il y a aussi des convictions politiques très fortes, mais qui ne s'expriment pas forcément de manière simple, didactique. Je pense qu'il y a une forme de résistance par l'œuvre, qui est plus importante pour elle.

La revue commence à paraître en 1937, à un moment où c'est de plus en plus difficile de travailler, non seulement du fait de la crise économique, mais aussi et surtout du fait de la situation politique qui se complique.

Elle est germanophone, donc elle est très au courant de ce qui se passe en Allemagne. Pour rappel, Hitler accède au pouvoir en 1933. Elle se rend en Allemagne à plusieurs reprises, donc au début du nazisme, et on a différents témoignages de sa part disant qu'elle a vu ce qui se passait et manifestement elle a très bien compris. Donc elle est très concernée, très impliquée.

Gabrielle Buffet, sa grande amie, écrivaine, critique d'art et qui deviendra une grande résistante, raconte :

[Sons d'ambiance dans un café]

La douce Sophie si mesurée, si calme, trouve une ardeur imprévue lorsqu'elle s'emporte contre le nazisme dans les milieux intellectuels du café de Flore.

« Comment vous laissez-vous prendre à leurs grands mots ? À leurs vues soi-disant larges et constructives, à leurs histoires d'ordre nouveau, d'Europe nouvelle, vous qui êtes les vrais esprits intelligents ? Ne comprenez-vous pas que ce sont des

aventuriers sans foi ni loi, des fous, des ivrognes, des sadiques déchaînés ? »
Elle sortait épuisée de ces longues discussions. « Ils n'ont pas compris », disait-elle
après, « ils ne veulent pas comprendre ».

Mais bientôt, la situation allait se compliquer encore davantage.

[Mirela Ionesco, secrétaire générale de la Fondation Arp à Clamart]

La revue *Plastique*, c'était une grande aventure pour Taeuber.

Malheureusement, ça s'est arrêté au numéro 5, en 1939, puisqu'après, en juin 1940, ils doivent quitter la maison et ils partent en zone libre. Donc l'aventure *Plastique* s'arrête avec le numéro 5, où Taeuber a été vraiment très active puisque c'est elle qui tient la publication de ce numéro.

Le 1^{er} septembre 1939, la guerre éclate suite à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie. Pour la première fois de sa vie, Sophie Taeuber-Arp va se trouver dans un pays en guerre, sans pouvoir regagner son pays natal, comme l'explique Cécile Bargues :

Je rappelle que Sophie Taeuber est née en Suisse. Elle a perdu sa nationalité au moment où elle s'est mariée avec Arp. La double nationalité n'existait pas en Suisse, ce qui a causé beaucoup de tort à un nombre important de femmes pendant la Seconde Guerre mondiale, puisqu'évidemment, elles auraient préféré aller en Suisse. Sophie Taeuber avait sa famille et ses amis en Suisse, mais elle ne pouvait plus rentrer sans visa.

Dans ses lettres, publiées par l'historienne de l'art Walburga Krupp, Sophie Taeuber-Arp raconte à sa sœur son quotidien dans la maison de Meudon-Clamart :

[Musique : Claude Debussy, *Berceuse héroïque*]

1^{er} novembre 1939, Clamart

Chère Erica,

J'étais trop bouleversée en pensant à toute cette misère, ces centaines de milliers de personnes, chassées de leur patrie, de leurs foyers et ayant perdu tout et puis l'état de santé de Hans m'a beaucoup inquiétée.

Je vais bien, je fais des dessins, je tricote et je suis en train de doubler tous les rideaux et préparer toute une petite pharmacie. Nous avons des masques à gaz et on nous dit que nous sommes assez bien protégés par le bois de Meudon.

Toute activité artistique a cessé pour le moment, on ne parle que de projets d'entraide, cantines, etc., et comment on pourrait mettre les œuvres à l'abri.

En mai 1940, c'est le début de l'Occupation. L'Allemagne envahit la France en quelques semaines. Tout va très vite.

Pour Sophie Taeuber-Arp et son mari, c'est l'exode. Comme des millions de Français et de Belges, ils vont fuir vers la zone libre, au Sud.

10 juin 1940, Nérac, Lot-et-Garonne

Chère Erica,

Nous avons quitté Paris vendredi matin. Après un relativement bon voyage, nous sommes arrivés le soir à Nérac. Tu peux bien t'imaginer combien il était pénible pour nous de quitter tout notre travail, tout ce que nous avons fait depuis vingt ans. Hans en a beaucoup souffert. Nous n'avons ni les moyens ni la possibilité de mettre les sculptures en sécurité.

Mais ce n'est rien à côté de ce qu'il souffre en pensant constamment à cet enfer, cette guerre si atroce, par qui tant de peuples sont atteints et condamnés à tant de souffrances innocemment.

Il a beaucoup maigri et ses cheveux sont tout à fait gris. Il n'avait pas du tout peur pendant les alertes, pendant que moi, malgré ma volonté de rester calme, m'énervais beaucoup, surtout parce qu'à Meudon, on entend presque jour et nuit des avions.

[Musique intrigante]

Bientôt, le couple rejoint Grasse en Provence, où il séjourne jusqu'en 1942. Ils retrouvent leurs amis, Alberto et Susi Magnelli. Ils seront plus tard rejoints par Sonia Delaunay, après la mort de son mari.

Sophie Taeuber-Arp raconte cela dans son journal, dont une toute petite partie a été conservée à la fondation Arp. Elle y écrit son quotidien, la lutte pour se ravitailler, la faim, mais aussi son émerveillement face à la découverte de la nature du Sud. Nous sommes allées consulter ce journal.

[Bruit de pages qui se tournent]

Donc là, on a devant nous le carnet de Sophie Taeuber-Arp. C'est un petit carnet noir assez abîmé par le temps, mais c'est un beau carnet avec un motif ton sur ton noir avec des formes un peu organiques. C'est à partir de 1940, quelle note et là, c'est assez détaillé. C'est une écriture très serrée, très vive, très nerveuse, on sent qu'elle écrit vite.

[Bruits de nature, chants d'oiseaux]

26 novembre 1940

Le second paquet d'Erica est arrivé avec un grand morceau de lard, on n'a plus l'habitude de voir cela.

Nous avons fait il y a huit jours une promenade merveilleuse dans une vallée qui commence pas loin de notre maison. Des terrasses avec des oliviers centenaires dont la couleur est si belle, un troupeau de moutons, une femme accroupie à côté parlant avec le berger et des couches de collines descendant jusqu'à la mer qui brillait comme un petit soleil, des maisons simples aux proportions agréables dans ces propriétés qui ne semblent être que de grands jardins.

Plus loin, le paysage devient plus sauvage. Là, les maisons ne sont que des ruines et presque tous les terrains sont délaissés, quelques vignes sauvages, l'herbe n'est pas coupée.

Le ciel prenait alors de merveilleuses couleurs, transparentes, or et vert pâle avec quelques nuages d'un rouge vif et brillant, changeant au violet. À l'horizon nous apparaissait vers le ciel la silhouette d'une petite ville d'un violet clair doré et dont la silhouette était tout en or.

À cette période, Sophie Taeuber-Arp crée avec ce qu'elle a sous la main, principalement du papier et des crayons de couleur. Elle réalise des dessins linéaires tout en courbes et en méandres. Pense-t-elle à ses promenades à travers la campagne qui l'émerveille tant quand elle les réalise ?

Si ses moyens sont réduits et le contexte difficile, on retrouve la même énergie, les mêmes jeux de mouvements, que dans ses œuvres précédentes.

La danseuse et chorégraphe Stéphanie Moitrel nous décrit un dessin de Sophie Taeuber-Arp :

Il y a de la circulation, de la liberté, de la légèreté. Il y a quelque chose qui me fait penser à une qualité d'air, de circulation, comme on pourrait suivre un cerf-volant ou quelque chose de très léger et de très continu.

On pourrait vraiment imaginer que c'est la circulation de trois corps dans l'espace qui se croisent. Pour moi, cette danse a une vitesse assez rapide, c'est vraiment virevoltant.

Malgré ces jeux de mouvement et d'équilibre qu'on trouve dans son œuvre, malgré la beauté des paysages, la période est difficile.

Sophie Taeuber-Arp continue d'assurer les tâches domestiques. Elle cuisine avec le peu d'aliments disponibles. Elle marche pendant des heures pour aller acheter quelques ingrédients et rentre parfois les mains vides. Elle maintient la vie à flot et se préoccupe de l'état de santé de Jean Arp, toujours instable, même si elle-même est en état de sous-alimentation.

La guerre va en s'empirant. Les Allemands progressent et atteindront bientôt la zone libre. Pour Sophie Taeuber-Arp et Jean Arp, il faut fuir à nouveau. Puisque la Suisse est hors de propos, le couple pense à se réfugier aux États-Unis, sans parvenir à se décider.

25 mai 1942

Chère Erica,

Je ne sais pas si tu peux t'imaginer dans quel état de tension nerveuse j'ai vécu ces dernières semaines. Nous avons encore des places sur un bateau ce mois-ci.

Mais d'après les renseignements que Jean a pris à Marseille, nous aurions dû voyager à fond de cale, et en plus, ce voyage dure près de six semaines.

Jean n'a pas pu se décider de partir dans ces circonstances. Il nous aurait fallu près de 50 000 francs pour voyager en cabine de deuxième classe.

La vraie raison est qu'il espère toujours que quelque chose permettra une fin de la guerre pas trop lointaine. Moi, je n'y crois pas. Mais je ne peux prendre la responsabilité de ce départ puisque notre existence là-bas dépendra presque uniquement de son travail. Ne parlons donc plus de ce voyage.

Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp font donc une croix sur les États-Unis.

En novembre 1942, les Allemands gagnent le Sud de la France.

Le couple parvient à se rendre en Suisse à deux reprises pour raisons de santé.

Le 12 janvier 1943, à Zurich, Sophie Taeuber-Arp meurt subitement d'une intoxication au monoxyde de carbone, à la veille de son 54^e anniversaire.

Le couple est venu rendre visite à l'artiste Max Bill. Ils s'attardent et ratent le dernier tramway pour rentrer chez Erica, la sœur de Sophie. Ils conviennent de passer la nuit sur place. Jean Arp prend la chambre d'amis à l'étage et Sophie Taeuber-Arp accepte de dormir dans la cabane de jardin. Le lendemain matin, c'est Binia Spoerri, photographe et épouse de Max Bill, qui retrouve le corps sans vie de Sophie Taeuber-Arp.

[L'historienne de l'art Cécile Bargues revient sur les circonstances de cet événement :](#)

Elle a été intoxiquée par un poêle à charbon qui fonctionnait mal et qu'elle a allumé. À la suite de cela, Arp a développé une énorme culpabilité, puisqu'elle avait pensé à émigrer aux États-Unis. Ils étaient très indécis, mais il y a un moment où elle était prête à tout laisser – parce que ça impliquait de tout abandonner pour partir, ils ne pouvaient pas emmener leur œuvre avec eux. Il y a eu un moment où elle a été prête, mais Arp n'a pas pu s'y résoudre. Donc ils ont eu des visas, ce qui était très difficile, et ils les ont laissés expirer.

Arp a donc développé une culpabilité énorme du fait qu'elle soit morte en 1943. Et il se produit quelque chose d'étrange : pour lui, probablement que Sophie Taeuber-Arp n'était pas vraiment morte, c'est à dire qu'elle était là, toujours quelque part à côté de lui. Il a écrit de nombreux poèmes d'amour, certains absolument magnifiques.

[Virgil Thompson, *Swiss Waltz: A portrait of Sophie Taeuber-Arp*]

[Jean Arp, *Jours effeuillés*]

Tu étais clair et calme,
Près de toi la vie était douce,
Quand les nuages voulaient couvrir le ciel tu les écartais de ton regard.
Tu regardais avec calme et soin.
Tu regardais soigneusement le monde,
la terre,
les coquilles au bord de la mer,
tes pinceaux,
tes couleurs.
Tu peignais le bouquet de la lumière qui croissait,
s'élargissait,
s'épanouissait,
sans cesse sur ton cœur.

Mais tous ces poèmes écrits par Jean Arp, aussi sincères et beaux soient-ils, ont eu un effet déformant sur l'image qu'on a gardé de Sophie Taeuber-Arp après sa mort, comme l'explique Cécile Bargues :

Le petit souci, c'est qu'il l'a un peu transformée en fée. On a longtemps eu cette vision, magnifique dans un sens, mais aussi un peu ennuyeuse parce que ça l'a complètement sortie de l'Histoire.

Aujourd'hui, il y a quand même beaucoup de travaux sur Sophie Taeuber-Arp, et le travail consiste d'une part à la remettre à l'intérieur de l'Histoire et aussi, je crois, dans son contexte artistique.

Il faut reconnaître à Jean Arp de s'être battu pour valoriser l'œuvre de Sophie Taeuber-Arp après sa mort. Il a tout fait pour exposer ses œuvres, et a demandé que ses œuvres à lui soient systématiquement exposées avec ses œuvres à elle.

Nous avons demandé à l'historienne de l'art Camille Morineau, spécialiste des artistes femmes, si ce travail de valorisation n'avait pas eu un effet négatif, en associant l'œuvre de Sophie Taeuber-Arp à celle de son mari.

[Camille Morineau]

C'est assez difficile à juger, parce que c'est toujours compliqué dans un couple, quand on se retrouve à défendre l'estime de la deuxième personne dans le couple. C'est un travail très difficile à faire. Et d'une certaine manière, je ne pense pas que Jean Arp est responsable de l'image qu'on a de Sophie Taeuber. Parce que c'est vraiment une question d'historien d'art, une responsabilité des historiens, du milieu professionnel, des gens qui font les musées et qui écrivent cette histoire. Qu'est-ce qu'ils ont eu à dire, eux ou elles, sur le travail de Sophie Taeuber par rapport à celui de Jean Arp ?

C'est vrai que on a eu tendance à les associer visuellement, alors que le travail de Sophie Taeuber est de fait assez différent dans sa diversité technique. Ce n'est pas la faute de Jean Arp, c'est la faute des historiens et conservateurs du musée qui n'ont pas cherché ou pas assez creusé.

Mais, encore une fois, ce n'est pas une question de faute. L'Histoire est un discours vivant, qui évolue ; il faut juste avoir un peu d'humilité et rester toujours en éveil, garder son sens critique.

Pour Cécile Bargues, la question doit se poser en d'autres termes, puisque selon elle, Sophie Taeuber-Arp n'a jamais été oubliée.

[Cécile Bargues]

D'abord, Arp a imposé des expositions. D'autre part, elle était très connue au moment de son décès, notamment en Suisse. Elle est dans les premières publications sur les femmes artistes, notamment de Linda Nochlin.

Sophie Taeuber est en fait toujours là, mais peut-être pas suffisamment située à l'intérieur de son groupe, à l'intérieur de son temps.

Je ne veux pas faire de comparaison, ça n'a pas de sens, mais son œuvre est probablement aussi importante que celle de Piet Mondrian.

Il s'agit donc maintenant de la situer à l'intérieur de son contexte.

[Musique entraînante]

Il reste donc encore beaucoup à faire pour rendre visible l'œuvre de Sophie Taeuber-Arp et pour la situer à son juste niveau dans l'histoire de l'art.

Nous espérons qu'après l'écoute de ce podcast, vous aurez envie, vous aussi, d'aller voir ses œuvres et de parler d'elle pour faire vivre sa mémoire et son art.

C'était une enquête du Centre Pompidou, « Sophie Taeuber-Arp - Tenir tête ».

Crédits

Écriture et réalisation : Clara Gouraud, Celia Crétien

Intervenant-es : Cécile Bargues, Mirela Ionesco, Stéphanie Moitrel, Camille

Morineau, Alfred Pacquement

Montage : Clara Gouraud

Mixage : Ivan Gariel

Assistance technique : Christophe Bechter

Design musical : Antoine Assayas

Lecture des textes de Sophie Taueber-Arp : Hélène Bressiant

Voix : Clara Gouraud, Ivan Gariel, Celia Crétien

Extraits musicaux : Claude Debussy, *Berceuse héroïque* ; Virgil Thompson, *Swiss Waltz: A portrait of Sophie Taeuber-Arp*

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

Suivez-nous sur Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés et Accessible.net